

L'ANGE DE L'HISTOIRE ET LA FERMETURE DE LA FACULTÉ

Félix Moser

Pour apporter en quelques mots la conclusion à cette cérémonie de fermeture, j'aimerais me placer sous les ailes de l'Ange de l'Histoire.

Cette aquarelle de Paul Klee a été peinte sur un simple papier kraft, en 1920¹. À vrai dire, j'ai d'abord été sensibilisé à cet ange par celui qui en fit l'acquisition : un philosophe allemand, d'origine juive, qui porte le nom de Walter Benjamin. Cette peinture l'a accompagné durant toute sa vie jusqu'à sa fuite tragique et à sa mort subite². Cette œuvre de

1. Ce tableau se trouve actuellement au musée d'Israël à Jérusalem. Walter Benjamin en avait fait l'acquisition en 1921, et le conserva jusqu'à sa mort.

2. Pour une biographie complète, on lira Tilla RUDEL, *Walter Benjamin, l'ange assassiné*, Paris, Mengès (Destins), 2006. La vie de Walter Benjamin a été marquée par l'exil et l'errance. Cet auteur est né à Berlin le 15 juillet 1892 et a vécu en Allemagne, en France et en Russie. Cet écrivain, qui fit partie de l'intelligentsia juive allemande, s'exila en France dès 1933. Il fut déchu de sa nationalité allemande en 1939. Son œuvre traduit une intense activité littéraire en tant que journaliste chroniqueur et écrivain. Walter Benjamin a traduit également des poèmes de Charles Baudelaire, ainsi que la monumentale œuvre de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu*. Après maintes hésitations et devant les menaces constantes que faisait peser sur lui la Gestapo, il décida de s'exiler aux USA en passant par l'Espagne. Croyant à tort être pris dans les filets de la police secrète, se croyant alors refoulé en

Paul Klee et l'interprétation qu'en a fait Walter Benjamin³ ont inspiré les quelques mots que je prononce maintenant.

Regardons ensemble cet ange. Il observe le monde avec ses yeux grands ouverts. Plutôt, ne nous y trompons pas, il regarde le passé. Mais écoutons l'interprétation qu'en donne Walter Benjamin :

Il existe un tableau [...] qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'histoire⁴.

L'Ange de l'Histoire nous rappelle un aspect fondamental de notre vie humaine : nous ne savons pas de quoi demain sera fait. En fait, nous avançons vers l'avenir à reculons, à la manière de cette figure évoquée par cet ange. Walter Benjamin développe ensuite une vision pessimiste de l'histoire observée par l'ange : le vent qui souffle contre lui devient une véritable tempête.

Même si les motifs d'inquiétude ne manquent assurément pas, je me permets de m'écarter de l'interprétation pessimiste du philosophe pour vous proposer un autre regard sur l'histoire, et plus particulièrement sur l'histoire de la Faculté. Mais auparavant, attardons-nous encore un instant sur ce que voit l'ange. L'histoire n'est pas seulement une succession de dates et de chiffres, elle n'est pas seulement constituée par une succession de faits plus ou moins irréversibles. Elle nous renvoie aussi à ce qui a fait la passion et la réflexion des générations

France et conduit à une mort certaine en Allemagne, il choisit le suicide, le 26 septembre 1940, à Portbou en Espagne.

3. Ce commentaire constitue le dernier écrit de Walter Benjamin. Nous nous permettons de renvoyer à l'interprétation que nous avons proposée. Voir Félix MOSER, « Les attentes messianiques et l'ange de l'histoire, Un commentaire des thèses de Walter Benjamin », *Bulletin du Centre protestant d'études* n° 6-7, décembre 2008, pp. 5-47.

4. Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire », in : *Œuvres*, t. III, trad. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard (Folio Essais 374), 2000, pp. 427-443, ici p. 434.



*Paul Klee (1879-1940), Angelus Novus, 1920 (encre de Chine,
craie de couleur et lavis brun sur papier)*
© The Israel Museum, Jerusalem, Israel / Carole and Rohnald Lauder,
New York / Bridgeman Images

qui nous ont précédés. Elle est certes le témoin de ce qui fut, mais elle récapitule aussi les aspirations de ceux et celles qui ont vécu dans le passé. Pour ce qui nous concerne, il s'agit donc de nous souvenir non seulement de ce qui a été fait, mais aussi de ce qui a motivé nos prédécesseurs.

Pensons tout d'abord aux événements qui ont marqué la Faculté. Force est de constater que bien des promesses de cette faculté ont été tenues. Sa petite taille ne l'a pas empêchée de rayonner bien au-delà du cercle d'initiés : ses publications, ses réseaux nationaux et internationaux, son engagement au sein de notre université (quelques-uns parmi nous ont accepté le service d'être dans une équipe rectorale, voire d'être recteur). Je pense également à l'investissement de plusieurs professeurs de notre institution au Fonds national de la recherche scientifique. Ces grandes responsabilités constituent autant de preuves des compétences de ceux et celles qui ont travaillé dans notre faculté. Mais si, à l'instar de toute vie humaine et institutionnelle, notre faculté a connu ses heures de joie, elle a traversé aussi des heures sombres. Parmi ces dernières, je n'en mentionnerai qu'une seule, l'heure du décès brutal de Clairette Karakash. Nul ne peut dire comment la vie de la faculté se serait développée si cette collaboratrice scientifique de très haut niveau avait pu poursuivre son œuvre. Dans ce qui fut le cadre de l'Institut romand de recherches herméneutiques et systématiques, elle a favorisé le débat entre la foi et la raison, et elle a tissé un réseau mettant notre faculté en lien avec d'autres lieux de formation et de recherche. De tels temps d'arrêt, dans une équipe aussi frêle sont de grosses tempêtes et la Faculté a réussi à les surmonter.

La lucidité nous oblige aussi à reconnaître que nombre d'attentes liées à la Faculté de théologie de Neuchâtel n'ont pas été tenues. Mais cette soirée ne constitue ni le temps ni le lieu pour dresser la liste des promesses tenues et de celles qui ne l'ont pas été. Cette tâche n'appartient pas au dernier doyen, mais le bilan sera dressé sans doute par les futurs historiens ; de plus, en ce qui me concerne, je crois que ce bilan appartient à Dieu.

Habiter le présent et nous tourner vers l'avenir importent davantage. Dans cette perspective, j'aimerais, sans être exhaustif, mentionner quelques aspirations qui n'ont pu être réalisées : l'espoir de celles et ceux qui ont œuvré et œuvrent encore pour un rapprochement entre les différentes confessions de nos Églises, les attentes de celles et ceux qui souhaitaient faire de la Faculté un centre de rayonnement de l'histoire et de l'interprétation, et enfin les souhaits de celles et ceux qui espéraient que la théologie pratique puisse être à la charnière d'une réflexion théorique rigoureuse mais ancrée dans les expériences quotidiennes.

Pour nous qui avons la mission de donner le dernier tour de clef fermant matériellement la faculté, demeure un goût d'inachevé. Or pour assumer et dépasser ce sentiment négatif, nous devons clarifier notre tâche. Cette clarification devient possible grâce à la réflexion de Paul Ricœur qui reprend les intuitions de Walter Benjamin et de l'historien Reinhardt Koselleck⁵ :

Les gens du passé avaient des espérances et des projets dont beaucoup ont été déçus [...]. Au fond, chaque période a autour d'elle une aura d'espérances qu'elle n'aura pas remplies ; c'est cette aura qui permet des reprises dans le futur⁶.

L'Ange de l'Histoire regarde le passé, et il nous invite à le regarder pour nous souvenir de ce qui a été fait et espéré. Il ne s'agit ni de le glorifier ni de le dénigrer, mais de faire un travail d'empathie envers nos prédécesseurs. Ce travail de remémoration, attentif aux aspirations de ceux et celles qui nous ont précédés, nous place devant les promesses : celles qui ont été

5. Voir Paul RICŒUR, *Temps et récit* III. *Le temps raconté*, Paris, Seuil, pp. 300-345, en particulier pp. 301-313. Parmi les textes de Reinhardt KOSELLECK, on lira *Le Règne de la critique*, trad. Hans Hildebrand, Paris, Éditions de Minuit, 1979 ; *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 334. Paul Ricœur reprend ici implicitement les thèses II et VI sur le concept de l'histoire de Walter Benjamin.

6. Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire », thèses II, p. 428.

tenues et celles qui n'ont pas été tenues. En regardant en arrière de cette manière, notre posture et notre positionnement face à l'histoire changent. De spectateurs lointains et objectifs, nous sommes en quelque sorte pris à partie ; nous sommes appelés à être de façon responsable les continuateurs de cette histoire.

Ce colloque de fermeture constitue un temps à part. Il institue une sorte d'arrêt. L'histoire n'est pas un trait continu, une suite de paroles sans respiration. Dans la marche de l'histoire, il y a des moments qui nous placent à un carrefour et qui nous obligent à des arrêts, des réorientations, voire à des renoncements. Comme un texte écrit ne peut se comprendre que si les mots sont séparés par des espaces, indiqués par des signes de ponctuation. Ou comme un texte oral ne peut se saisir que si celui qui le prononce reprend son souffle et aménage des pauses. De même, notre manière de vivre l'histoire nous place dans des moments d'arrêts et de carrefours. Une page est définitivement tournée et un nouveau chapitre doit s'écrire. Aujourd'hui nous devons reprendre souffle sous les ailes de l'histoire ; nous nous remémorons le passé qui ne reviendra jamais tel quel. Mais ce passé nous ouvre au présent et à l'avenir⁷.

Le moment est difficile, mais dans ce moment justement, il s'agit de continuer la tâche, en reprenant de façon créative ce qui a été pensé avant nous, hors de nous et parfois même contre nous. Il faut nous souvenir, mais pour mieux nous élaner vers le futur. Pour ce faire, l'Ange de l'Histoire nous rappelle que les aspirations et les attentes d'hier traduisent à leur manière les aspirations humaines de toujours. Regarder le passé ne signifie pas forcément avoir un regard passéiste. Personnellement, je pense donc que la fermeture de la Faculté renvoie beaucoup plus au présent et à un avenir qu'à un passé révolu. Le futur n'appartient à personne et nul ne peut le prédire. Nous ne pouvons pas penser le futur, mais nous sommes

7. Pour ce développement, nous nous inspirons librement de Paul RICŒUR, *Philosophie de la volonté*, t. I: *Le volontaire et l'involontaire*, Paris, Seuil (Points Essais 622), 2009, en particulier p. 75s.

appelés à penser dans le futur, puisque c'est là selon toute vraisemblance que nous habiterons.

Ce futur peut se transformer en avenir qui appartient à ceux et celles qui garderont la mémoire, autrement dit à ceux et celles qui seront marqués par la conscience historique. C'est à cette condition d'une radicale prise en compte de notre historicité et de notre insertion dans le temps que le futur devient un avenir, c'est-à-dire un lieu où les êtres humains joueront leur liberté et leur responsabilité. Dans cette construction, ils seront ainsi délivrés de l'illusion qui gangrène toutes les utopies. Cette illusion réside dans le fait de croire que l'on peut toujours tout recommencer à zéro. Le vent souffle contre l'Ange de l'Histoire et, sous les ailes de celui-ci, à notre place, en notre lieu, sans orgueil et sans fatalisme, il nous appartient d'œuvrer pour que le futur devienne un avenir ouvert et humain. Cela était vrai pour notre faculté, c'est la raison pour laquelle j'ai placé l'Ange de l'Histoire de Paul Klee en surimpression du bâtiment qui a abrité les dernières années d'étude de la théologie à Neuchâtel⁸. Être théologien signifie avoir une certaine compréhension de l'être humain. Celui-ci se définit aussi comme celui qui aspire au bonheur et qui envisage un futur, si possible meilleur pour lui et pour les autres. Ainsi le futur n'est pas vide. Mais toutes les attentes du passé et du présent le remplissent. Elles forment un horizon d'espérance. Passé, présent et futur se rejoignent : « La mémoire est toujours la mémoire de quelqu'un qui a des projets. »⁹

8. Une diapositive illustre cette surimpression de façon tangible.

9. Paul RICŒUR, *La critique et la conviction*, Paris, Hachette Littérature, 2001, p. 188.